BERNARD FAURE

LES MILLE ET UNE VIES DU BOUDDHA

SEUIL

LES MILLE ET UNE VIES DU BOUDDHA

BERNARD FAURE

LES MILLE ET UNE VIES DU BOUDDHA

ÉDITIONS DU SEUIL
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIVe*

ISBN : 978-2-02-117592-9

© Éditions du Seuil, septembre 2018

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

En hommage à Hubert Durt

Introduction

Tout comme celle du Christ, la vie du Bouddha a si souvent été racontée qu'un lecteur potentiel est en droit de se demander ce qu'un autre livre sur ce sujet pourrait bien apporter de nouveau. Pour répondre à cette question, et justifier en partie le présent ouvrage, il faut considérer que cette Vie a été jusqu'à présent l'objet de deux types principaux de discours, hagiographique et historiciste. À la différence de la biographie, qui est fondée sur la méthode historique et suit une stricte chronologie, l'hagiographie ou la légende bifurque en ramifications multiples, comme un cours d'eau explorant toutes les anfractuosités du terrain, suivant la ligne de la plus grande pente. Elle est destinée à des croyants pour lesquels tout événement de la vie narrée prend valeur d'objet de foi ou de modèle à imiter. Pour les bouddhistes ordinaires, tout dans la vie du Bouddha fait sens, et la question du vrai et du faux ne se pose guère. Toutefois, les détails de cette Vie et le personnage du Bouddha lui-même n'ont pas eu la même importance selon les lieux et les époques.

L'approche historiciste qui a présidé à l'essor des études bouddhiques reste dominante de nos jours. À l'en croire, tout dans la Vie du Bouddha est *a priori* suspect. Il faut donc dépouiller celle-ci de ses oripeaux légendaires – faire la part du vrai et du faux, ou plutôt du vraisemblable et de l'invraisemblable – pour retrouver les faits réels sous le tissu des légendes. Les historiens s'efforcent ainsi de séparer le bon grain (les faits historiques) de l'ivraie (les affabulations de la pensée mythique). En réalité, on ignore pratiquement tout du personnage connu sous le nom de Bouddha, et les reconstitutions historiques sont tout aussi pieuses et imaginatives que les mythes et légendes qu'elles prétendent supplanter.

Loin d'être la transcription fidèle d'une existence bien remplie, la Vie du Bouddha a été à l'origine une page vierge, que des générations d'hagiographes et d'historiens se sont ingéniées à remplir, la transformant en palimpseste. L'hagiographie (histoire pieuse) et l'histoire (généralement impie), quoiqu'en apparence opposées, procèdent en réalité d'un même mouvement. À la différence du Bouddha dont ils rêvent, hagiographes et historiens ont horreur du vide (du moins celui de la page blanche).

Un autre type d'approche a gagné récemment du terrain dans les études bouddhiques. C'est l'approche littéraire, selon laquelle la Vie du Bouddha constitue une sorte d'épopée ou de roman de l'Éveil. Elle a le mérite d'insister sur l'aspect narratif de cette Vie. Elle s'est concentrée toutefois sur les existences antérieures du Bouddha (*jātakas*), dont elle a souligné le caractère fictionnel, et a hésité à appliquer sa méthode à l'ultime existence du Bouddha, son existence « historique ». Je retiens de cette approche sa créativité, et l'idée que les variantes infinies sur le même motif, comme un kaléidoscope dont on ne se lasse jamais d'admirer les combinaisons changeantes, ont une valeur en elles-mêmes. Toutefois, la Vie du Bouddha n'est pas simplement une version bouddhique des *Mille et Une Nuits*, même si certaines ressemblances se laissent entrevoir.

L'approche adoptée ici est celle de l'histoire des religions. Elle hérite des précédentes, mais s'en distingue sur certains points. Selon moi, la Vie du Bouddha relève essentiellement de la légende ou du mythe, et donc d'une analyse littéraire, structuraliste, et culturelle. Mais il ne faut pas pour autant sous-estimer l'importance du récit de cette Vie comme modèle de vie. Pour l'immense majorité des bouddhistes, le Bouddha reste avant tout un objet de foi. Comme l'écrit l'historien de l'art Jurgis Baltrušaitis (1903-1988) : « Les illusions et les fictions qui naissent autour des formes répondent à une réalité et elles engendrent à leur tour des formes où les images et les légendes sont projetées et se matérialisent dans la vie[1]. » Allons plus loin : la thèse soutenue ici est que la vérité du Bouddha est sans doute plus accessible par la légende que par les faits historiques. Cette

1. Baltrušaitis 2008, p. 10.

relecture de la vie du fondateur implique aussi une réévaluation du bouddhisme en tant que religion et philosophie.

Pour l'historien des religions, l'historicité du Bouddha ne fait pas problème. Même si tout, dans la vie du personnage, est plus ou moins inventé, elle n'en reste pas moins « vraie » à un niveau plus essentiel. Elle constitue en effet le paradigme sur lequel se sont fondées la foi et la pratique bouddhiques[1]. En accordant un certain crédit à celles-ci, tout en restant soumis aux règles de l'objectivité historique, l'historien des religions se rapproche du point de vue des croyants, et se trouve du coup mieux à même de le comprendre. Mais en tant qu'historien, il n'en conserve pas moins son esprit critique.

Il ne s'agit donc pas de remettre en question l'historicité du Bouddha, simplement de montrer que si celle-ci demeure l'origine incontestable pour une partie de la tradition bouddhique, elle n'a pas constitué, pour cette tradition dans son ensemble, l'élément déterminant qu'elle constitue pour les historiens occidentaux.

Malgré les tentatives faites pour la réduire à une trajectoire linéaire, la Vie du Bouddha est essentiellement multiple et buissonnante, tout comme la tradition bouddhique, diffractée en de multiples écoles. Pour permettre à cette multiplicité de se déployer, il faut mettre entre parenthèses l'approche historiciste, et faire en quelque sorte l'école buissonnière. En outre, l'ombre portée du Bouddha est immense, et son influence culturelle n'est limitée ni à la communauté bouddhique ni à l'Inde ancienne. Elle s'étend à toute l'Asie, et maintenant à l'Occident, et se retrouve également en dehors du bouddhisme proprement (ou improprement) dit, dans des endroits parfois inattendus (romans occidentaux, bandes dessinées, science-fiction).

La plupart des ouvrages érudits sur la Vie du Bouddha, malgré leur position critique à l'égard de ses aspects légendaires, font preuve d'une certaine naïveté épistémologique quant à leur capacité présumée d'en fonder l'historicité. En effet, si l'on jette aux orties le mythe et la légende pour ne garder que les faits, il ne reste pratiquement rien. La distorsion opérée sur les matériaux n'est pas moindre que celle de l'hagiographie. C'est une sorte d'alchimie inversée, qui consisterait à transformer l'or de l'imaginaire en plomb de la réalité prosaïque. En

1. Sur ce point, voir Ray 1999, p. 111-123.

outre, ces ouvrages risquent de faire perdre aux lecteurs le plaisir – lui aussi naïf, certes, mais d'une naïveté féconde – que l'on trouve à raconter, entendre ou lire des histoires. Il s'agit donc de réhabiliter le récit mythologique, mais en évitant l'erreur commise par les tenants de la mythologie comparée (d'Émile Senart à Mircea Eliade), erreur qui consiste à imposer une grille de lecture essentiellement occidentale sur des traditions non occidentales[1]. Comme le disait Émile Benveniste : « De la mythologie comparée, autant que l'on voudra, mais avant tout de la mythologie séparée[2]. » Ce qui importe, c'est de montrer comment les mythes et légendes se transforment en se réinscrivant dans de nouveaux contextes, au sein d'une tradition vivante dont aucune époque ne doit plus être privilégiée.

La légende du Bouddha prend son essor en Inde, et toute histoire du bouddhisme se doit de commencer par l'Inde, car, comme aimait à le dire Paul Mus : « L'Inde l'a produit, l'Inde l'expliquera. » Certes, mais l'Inde n'explique pas tout. Lorsqu'on étudie le bouddhisme – et la légende du Bouddha – dans leur développement, l'Inde perd en partie sa primauté, dans la mesure où les autres cultures bouddhiques revendiquent à leur tour une centralité symbolique. Il faut sortir d'une grille de lecture purement indienne et « primitiviste », obsédée par la recherche des origines. On insistera donc ici sur les traditions non indiennes, et notamment, à l'autre extrémité de l'Asie, sur la tradition japonaise.

La première partie du livre, intitulée « Mythe et histoire », essentiellement critique, examine les approches adoptées jusqu'à présent par les chercheurs, à savoir l'approche mythologique (la première, mais depuis longtemps rejetée en raison de ses présupposés éculés), l'approche historiciste, toujours dominante, et une troisième approche qui prétend adopter une « voie du milieu » entre les deux premières, mais qui en fait favorise très nettement l'historicisme. Dans tous les cas, les chercheurs ont privilégié la tradition indienne, parce que celle-ci paraissait plus proche des sources, et donc plus « authentique ». Ce faisant, et en raison du manque de documents fiables, ils n'ont fait que remplacer une mythologie par une autre. Mon argument

1. Voir, par exemple, Saintyves 1987 et Eliade 1988.
2. Benveniste, cité par Mus 1935, p. 111.

principal dans cette première partie est que, une fois qu'on se dégage de l'emprise historiciste et qu'on prend la Vie du Bouddha pour ce qu'elle est, à savoir un document littéraire, on n'a plus aucune raison de se limiter à l'Inde et l'on peut se tourner vers d'autres cultures (notamment celles d'Extrême-Asie) pour lesquelles la Vie du Bouddha a joué un rôle tout aussi important. C'est un point sur lequel je reviendrai vers la fin de l'ouvrage.

La deuxième partie, intitulée « La Vie comme récit et paradigme », aborde la vie indienne du Bouddha de façon plus thématique, en se penchant sur son aspect narratif et sur les contraintes imposées par le genre biographique. Elle part d'un constat souvent fait, à savoir que le format biographique qui nous paraît si naturel a mis près de six siècles à s'imposer dans le cas du Bouddha, et que, une fois réalisé, il s'est rapidement transformé et parfois même dissous. Pour un bouddhiste, la Vie du Maître commence bien avant sa naissance, elle se poursuit au cours de multiples existences antérieures à celle où il connut l'Éveil, et bien après sa mort (ou Parinirvāṇa), avec ses reliques, qui sont une autre forme de sa présence. Mais même si l'on entend se limiter à sa dernière existence, prise au sens occidental d'un trajet allant de la vie à la mort, un autre problème se pose : l'homme qui allait devenir le Bouddha est en réalité « mort » deux fois : au moment de l'Éveil suprême, sorte de mort initiatique par laquelle il se dépouille de son moi ; et au moment du Parinirvāṇa, l'Extinction finale. Les premières biographies, conséquentes sur ce point, s'arrêtaient à l'Éveil ou à la fondation de la communauté (Sangha). Ce n'est que tardivement qu'on en vint à raccorder l'Éveil et le Parinirvāṇa. Avec le développement du Grand Véhicule (Mahāyāna), à partir du Ier siècle de notre ère, qui oppose au Bouddha purement humain un Bouddha surhumain ou transcendant (voire une multitude de bouddhas métaphysiques, reflétant à l'infini la Vie du Bouddha « historique »), la question biographique prend une dimension nouvelle.

Après avoir discuté ces problèmes biographiques, je prends le parti, tout en gardant un discret fil chronologique, de laisser libre court au récit, pour n'en retenir que les épisodes qui me paraissent les plus significatifs. La deuxième partie est donc, si l'on veut, une biographie sélective, où sont mis en avant non seulement les épisodes les plus marquants de la carrière du Bouddha (naissance, jeunesse, sortie de

la famille, ascèse, victoire sur Māra, Éveil, prédication), mais aussi les légendes annexes qui se développent autour de certains personnages comme sa mère Māyā, son épouse Yaśodharā, son cousin et rival Devadatta, et, *last but not least*, son ennemi juré Māra.

La seconde section de cette partie considère la Vie du Bouddha non plus sous l'angle « biographique », mais comme un paradigme des vies ultérieures des moines éminents – lesquelles sont une sorte d'*imitatio Bouddhaei* (comme le culte chrétien se voulait une *imitatio Christi*) – ou des pratiques religieuses ordinaires. Je reprends ainsi certains temps forts de la Vie du Bouddha pour montrer comment ils ont donné naissance, dans toute l'Asie, à des pratiques rituelles telles que l'ordination, la méditation ou les rites funéraires.

La troisième partie déplace radicalement le centre de gravité – spatialement, de l'Inde vers l'Extrême-Asie, et temporellement, de l'Antiquité vers le monde médiéval, puis moderne. Le Japon, qui est à la fois le lieu géographiquement et culturellement le plus éloigné de l'Inde et l'aboutissement de la tradition Mahāyāna en Asie, m'a paru devoir être privilégié dans cette optique de décentrement. Je mets surtout l'accent sur les récits japonais, tels qu'ils se multiplient dans le Japon médiéval et jusqu'au seuil de l'époque moderne, car ils mettent en scène un Bouddha parfois inattendu qui, dans certains textes, ressemble plus au prince Shōtoku (Shōtoku Taishi, 574-622) ou au prince Genji du *Dit du Genji* (*Genji monogatari*) qu'au prince indien Siddhārthā. Ils constituent un exemple frappant de la manière dont la Vie du Boudddha s'est adaptée aux nouvelles cultures rencontrées par le bouddhisme dans son expansion vers l'Est.

Mais le Japon n'a pas le dernier mot. Pour boucler la boucle qui nous ramènera en Occident, la dernière section du livre se penche sur les conceptions « occidentales » du Bouddha, de l'islam au christianisme, à commencer par les légendes de Barlaam et Josaphat, mais en insistant aussi sur l'émergence du Bouddha « moderne » et « humaniste ».

Comme tradition vivante, la Vie du Bouddha, malgré les appauvrissements que lui ont fait subir l'historicisme occidental et le modernisme bouddhique qui s'en réclame, a continué à se développer, en quelque sorte dans les interstices de ces grands blocs idéologiques – comme l'herbe qui pousse entre les pavés. C'est pour cette

raison qu'il m'a paru utile d'aborder des champs aussi insolites que le manga, le film et le roman, ou encore la science-fiction. Toutes ces versions populaires participent, à mon avis, du même esprit créatif qui a façonné, pour tant de générations, la Vie du Bouddha comme modèle d'existence et objet de dévotion.

Les tenants de l'orthodoxie (en admettant qu'il en existe une, voire plusieurs) se récrieront sans doute devant ce qui leur paraîtra un crime de lèse-majesté, une atteinte, non seulement aux bonnes mœurs bouddhiques, mais aussi à la *doxa* scientifique. Mais il est temps de remettre en question certains dogmes qui ont trop longtemps étouffé le libre développement des études bouddhiques et contribué à masquer toute la richesse de cette tradition. La méthode adoptée, en permettant au récit de s'affranchir du cadre étroit de la tradition canonique et en lui donnant, en quelque sorte, les coudées franches, nous donne à voir le Bouddha dans tous ses « éclats ». Mais elle fait également ressortir ce personnage lumineux dans tout son éclat et cherche à faire comprendre l'immense prestige dont il a bénéficié jusqu'à aujourd'hui, ainsi que les trésors d'imagination que les cultures bouddhiques ont déployés à son égard.

PREMIÈRE PARTIE

Mythe et histoire

L'histoire de la Vie du Bouddha est également celle de ses biographes et de leurs partis pris. On ignore malheureusement tout de la plupart des premiers biographes, qui sont en fait des hagiographes. On peut, en revanche, avoir une meilleure compréhension des travaux des biographes modernes, sur lesquels nous allons nous arrêter. La Vie du Bouddha est par ailleurs inséparable des interprétations qui en ont été données. L'histoire de ces interprétations, telle qu'on peut parfois la lire, répond également à un modèle. On oppose d'abord les interprétations mythologiques et les interprétations historicistes, représentées par des chercheurs tels que Émile Senart et Hermann Oldenberg, puis l'on propose une « voie du milieu », qui respecterait à la fois la légende et les faits historiques. Mais, comme on va le voir, la chose est plus facile à dire qu'à réaliser. Au-delà des différences, un trait demeure : la volonté de donner une biographie linéaire, allant de la naissance à la mort du Bouddha, et parfois en deçà (vies passées) et au-delà (destinée posthume des reliques et de la communauté). C'est cette tendance qu'il s'agit de remettre en question.

15. Biographies et critiques japonaises 325
Hirata Atsutane 326
Nouvelles évaluations 329
Un Bouddha poète 331

16. Le Bouddha indien vu de l'Ouest 337
Vies persanes et arabes 337
Un Vie bien (peu) chrétienne 343
Un Bouddha exotique 346
Le Bouddha à l'âge classique 347
Le Bouddha jésuite 352
Préjugés chrétiens 357

17. Le Bouddha moderne 361
Visions romantiques et romanesques 362
Caroline A. F. Rhys Davids (1857-1942) 362
Victor Segalen (1878-1919) 366
Hermann Hesse (1877-1962) 370
Le Bouddha en mangas et en films 373
Un Bouddha de science-fiction 379
Un nouvel avatar ? 381

Épilogue 385

Bibliographie 389

Index 419

Table et crédits des illustrations 425

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : LABELLERY À CLAMECY
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2018. N° 117591
Imprimé en France